



Infarctus : les femmes aussi

L'impact des maladies cardiovasculaires sur la mortalité féminine est largement sous-estimé, alors qu'elles tuent davantage que le cancer du sein



ILLUSTRATIONS : JULIEN GRATALOUP

Les maladies cardiovasculaires tuent une femme sur trois. Soit sept fois plus que le cancer du sein. Mais, alors que le cancer effraie, les maladies cardiovasculaires sont largement sous-estimées par les femmes elles-mêmes et même par les médecins.

L'effet cardioprotecteur des œstrogènes observé jusqu'à la ménopause ne doit pas dissimuler l'augmentation ultérieure du risque. D'autant que les comportements féminins ont évolué. Il suffit d'évoquer la proportion croissante de fumeuses pour réaliser que ce qui apparaissait auparavant comme l'apanage des hommes concerne de plus en plus la population féminine. Dans les années 1960, le taux de fumeurs était de 45 % chez les hommes et de 10 % chez les femmes. L'écart s'est largement comblé puisqu'à présent 33 % des hommes et 26 % des femmes fument.

Résultat : le pourcentage de femmes de moins de 50 ans hospitalisées pour un accident cardiaque a été multiplié par trois entre 1995 et 2010, selon les études du professeur Nicolas Danchin pour la Société française de cardiologie.

Les médecins, eux aussi, sous-estiment l'impact des maladies cardiovasculaires sur la mortalité féminine. Dans un sondage réalisé en septembre par l'IFOP pour la Fédération française de cardiologie, 54 % des médecins généralistes interrogés citaient les maladies cardiovasculaires comme la principale cause de mortalité, mais 35 % pensaient que le cancer du sein arrivait en tête.

Le monde médical pratique – ne serait-ce qu'inconsciemment – une discrimination selon le sexe : toutes les ressources de la

médecine offertes aux hommes ne sont pas proposées aux femmes. Ainsi, si 43 % des accidents cardiaques sont fatals pour les hommes, la proportion s'élève à 55 % pour les femmes.

Prise de conscience

Néanmoins, une prise de conscience s'opère. Les sociétés savantes de cardiologie réagissent. Lors du récent congrès européen de cardiologie, qui s'est tenu en août à Paris, l'accent a été mis sur la nécessité de tirer la sonnette d'alarme devant les risques que les maladies cardiovasculaires font courir aux femmes.

La **Fondation** Recherche cardiovasculaire et l'Institut de France viennent de lancer un appel aux dons pour financer un programme de recherche sur « Le cœur des femmes ». Premier de ce type, il vise à allier recherche clinique et recherche fondamentale, et dépistera des femmes à haut risque cardiovasculaire.

Un groupe de 500 patientes de plus de 50 ans n'ayant aucun symptôme de maladie cardiovasculaire, mais présentant au moins un facteur de risque (hypertension artérielle, hypercholestérolémie, tabagisme, diabète...), va être constitué. Il sera régulièrement suivi et aura un dosage de biomarqueurs.

« La constitution d'une sérothèque permettant une étude génomique et protéomique » est prévue. Ce travail devrait aboutir, selon ses concepteurs, à « la première banque de données cliniques et biologiques permettant une évaluation du risque cardiovasculaire féminin ». Après cela, comment négliger le cœur des femmes ? ■

PAUL BENKIMOUN